

Nendaz : une tradition théâtrale

Autor(en): **Lathion, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 141

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NENDAZ : UNE TRADITION THÉÂTRALE

Albert Lathion, Basse-Nendaz (VS), octobre 2008

Il était une fois... Comme dans les beaux contes, mon souvenir remonte à mon enfance, chez nous, se jouaient de nombreuses pièces de théâtre. Pourquoi ? Plusieurs réponses à cette question, mais l'une est liée à la survie financière des sociétés locales qui n'avaient que très peu de possibilités de rentrées. Le théâtre en était une. Emmené par quelques esprits ouverts, généralement vicaires ou régents, ce théâtre-là ne pouvait être qu'en français. L'école et le curé, président de la commission scolaire, veillaient au grain. Si les acteurs de chez nous, vers les années 1920, avaient pu s'exprimer dans leur langue maternelle, l'âme et l'émotion de cette culture auraient été bien différentes.

Pratiquement, toutes les sociétés de Nendaz ont une fois ou l'autre monté une pièce de théâtre. Les plus importantes étaient celles qui devaient apporter des fonds aux chapelles et églises.

Je n'ai certes pas connu le théâtre de 1920, mais une photo nous montre un groupe d'acteurs nendards avec leur metteur en scène qui était Ferdinand de Roten, cet aristocrate original qui vécut à Haute-Nendaz vers 1920. Placide Maytain fut le meneur des années quarante, celles de la construction des églises. Une de ces pièces de théâtre a permis de payer un vitrail de l'église



Les veuves blanches, pièce de Narcisse Praz présentée à Saclentse en 1992.

de Haute-Nendaz. Alors, ce fut Gilles de Retz, Le gondolier de la mort, La nuit des quatre temps, Piastres rouges.

Et le patois dans tout ça ? Pourfendu, critiqué, décrié et même souvent puni, il n'avait aucune chance de pouvoir s'implanter dans ce terreau-là.

Et pourtant, il y eut un matin ! Fatigué de ses facéties et de son errance,

notre ami Narcisse Praz, l'anar de service, se met à écrire en patois, des saynètes, des comédies, des drames où l'on a beaucoup ri.

Personnellement, mon aventure commença en 1991. Dans notre journal local paraît une annonce signée Narcisse Praz. Il cherchait des acteurs pour une pièce de théâtre en patois. Elle ne me laissa pas indifférent. Je me rends donc dans son commerce, «Au Bonheur», et, comme un grand, me déclare prêt à prendre un rôle dans sa pièce.

C'était : «*É vève blantse*». Une belle aventure sur le mini-terrain de sport de Saclentse. Nombreux furent les problèmes et non moins nombreuses les joies. Que de bons moments partagés comme dans la chanson, sous la pluie et le vent.

Un succès, un grand succès, mais voilà, une fin. Narcisse nous annonce qu'il reprend son errance, du côté les Landes, tout près du Pays Basque. Allez savoir pourquoi ? Nous voilà, une cinquantaine d'acteurs, de figurants, de bénévoles en tout genre un peu orphelins et nous posant la question : « Il y aura-t-il encore du théâtre en patois de Nendaz » ?

Meurtri physiquement par une déchirure à l'épaule, j'avais du temps pour cogiter. Pourquoi ne pas essayer d'écrire une pièce en patois. Là, mes fautes d'orthographe passeraient inaperçues, l'aventure était lancée, ce fut « *É dou checrë* ». Le succès a suivi. Tout le monde réclamait une nouvelle pièce. Être capable d'écrire une fois, c'est une chose, se remettre devant la page blanche en est une autre ! Et pourtant !



Les deux secrets, d'A. Lathion, Nendaz, 2000.
Dominique Charbonnet et Éric Délèze.
Photo Francine Conti.